

le buisson ardent et incombustible, si ce n'est Marie qui a enfanté sans ressentir les douleurs de l'enfantement ? " C'est pourquoi l'Église adresse à la sainte Vierge ces paroles : " Dans le buisson que Moïse vit brûler sans se consumer, nous reconnaissons, ô glorieuse Mère de Dieu, votre Virginité miraculeusement conservée, et qui vous rend digne de toutes les louanges." Prodige admirable, s'écrie encore saint Bernard : un buisson qui brûle sans se consumer ! Mais admirez cette merveille bien autrement grande : une femme revêtue du Soleil, sans être dévorée par ses ardeurs ! O Reine ! quel privilège est le vôtre ! Combien étroit est le lien qui vous unit au Seigneur ! Il est en vous et vous en lui ! Vous le couvrez de la substance de votre corps, et il vous inonde des splendeurs de sa gloire.

*La verge de Moïse.*—“ Dieu dit à Moïse : Que tenez-vous en votre main ? Une verge, lui répondit-il.” (Ex. 4.).

La verge de Moïse est une image frappante de Marie. Dieu se servit autrefois de la verge de Moïse pour délivrer les enfants d'Israël de la servitude d'Égypte, pour ouvrir devant eux les eaux de la mer Rouge ; pour faire jaillir l'eau du rocher, au milieu du désert. Ainsi se sert-il de Marie, pour notre délivrance de l'esclavage du péché, pour nous faire traverser la mer dangereuse de cette vie ; pour nous rafraîchir des eaux de la grâce, au milieu de notre désert. La verge de Moïse dévora les verges des magiciens qui les avaient transformées en serpents. Marie a écrasé la tête du serpent infernal, et elle